

# De l'exception à la norme

Les femmes médecins en Suisse: 150 ans d'histoire

Verena E. Müller

Historienne, lic. phil., Zurich

En 1868, Marie Vögtlin était la première femme suisse à s'inscrire à l'université, devenue médecin. Depuis, les femmes médecins suisses ont parcouru un long chemin semé d'embûches. Affrontant de nombreux vents contraires, notamment pendant la crise économique des années 1930, elles n'ont toutefois pas baissé les bras. Grâce à leur courage et à leur persévérance, le nombre d'étudiantes en médecine a, depuis les années 2000, dépassé celui des étudiants en Suisse.



Marie Heim-Vögtlin avec sa fille Helene et son fils Arnold. Fait important pour la valorisation des études auprès des femmes: la première médecin suisse était mariée et mère.

Au milieu des années 1860, les universités suisses ont fait partie des premières hautes écoles à admettre les femmes, attirant principalement les étudiantes étrangères. Les femmes de l'empire des tsars, alors confronté de profonds bouleversements politiques et sociaux, ont longtemps constitué le gros du contingent des étudiantes. Les Suissesses étaient, elles, une minorité jusqu'à la Première Guerre

mondiale. Il faut savoir que jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, date de la création des premiers lycées pour femmes en Suisse, ces dernières n'avaient pas la possibilité de se préparer aux études. D'autre part, les vellétés d'études des femmes étaient souvent freinées par des facteurs sociétaux et économiques.

## Freins sociaux et économiques

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, il était encore très mal vu pour les jeunes filles de bonne maison d'avoir un gagne-pain. Si elles exerçaient une profession rémunérée, cela laissait supposer que leur père ou leur mari gagnait trop peu pour assurer convenablement la subsistance du foyer. De plus, les études coûtaient très cher. La perspective du mariage et de la prise en charge du foyer n'était pas compatible avec une formation supérieure. La première étudiante suisse Marie Heim-Vögtlin (1845-1916) a dû surmonter tous ces obstacles pour commencer sa formation en médecine au semestre d'hiver 1868/1869 à Zurich. Pasteur dans la ville de Brugg, son père percevait un salaire annuel de 2800 francs en plus d'autres avantages (logement, bois, jardin), une somme qu'il a en grande partie consacrée aux études de Marie. Le pasteur Vögtlin versait chaque année 2000 francs à sa fille pour couvrir les frais d'inscription, l'achat d'ouvrages et d'instruments, et la vie en ville.

## Discrimination institutionnelle

Les premières femmes à étudier la médecine ont aussi dû faire face à des barrières juridiques. Elles ont bénéficié d'une première - petite - amélioration dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, lors de l'uniformisation du Code des obligations au niveau national. Cette réforme a notamment harmonisé l'âge de la majorité chez les femmes et les hommes. En 1882, la tutelle a été supprimée pour les femmes célibataires, veuves et divorcées. A partir de cette date, une grande partie des femmes médecins étaient célibataires.

Malgré ces améliorations ponctuelles, le droit matrimonial en vigueur était extrêmement discriminatoire, et ce jusqu'à sa révision en 1988. Si l'étudiante Marie Vögtlin voulait dépenser une partie de l'héritage maternel pour une excursion, elle devait obtenir l'aval de son père. La

jeune médecin a eu besoin de l'autorisation de son époux pour poursuivre son activité professionnelle. A tout moment, celui-ci aurait pu lui interdire d'exercer. En tant que chef de famille, c'est lui qui gérait les apports de sa femme. Le revenu de son épouse lui appartenait donc purement et simplement.

### Pourquoi voulaient-elles devenir médecins?

Même si toutes les facultés leur étaient ouvertes, la plupart des premières étudiantes optaient pour la médecine humaine. Leur principale motivation était idéologique: aider les personnes malades et vulnérables. De plus, une femme médecin pouvait ouvrir son propre cabinet sans se heurter à trop d'obstacles juridiques. Une activité cependant peu lucrative: jusqu'après la Seconde Guerre mondiale, beaucoup de cabinets adaptaient les honoraires en fonction des revenus de leur patientèle. La Dre Heim-Vögtlin soignait gratuitement les femmes démunies, la plupart n'ayant aucune couverture maladie. Ce n'est pas un hasard si un meilleur accès aux caisses-maladie a été l'une des revendications du premier Congrès des intérêts féminins en 1896.

### Rares postes de médecins assistantes

En 1901, la première chirurgienne suisse Anna Heer (1863-1918) a ouvert à Zurich la «Schweizerische Pfliegerinnenschule», un établissement rattaché à un hôpital. L'institution dont la devise était «Par les femmes, pour les femmes» («Von Frauen, für Frauen») poursuivait deux objectifs: garantir une formation qualifiée d'infirmière et promouvoir l'hôpital comme lieu de travail et de formation pour les femmes médecins. Jusque dans les années 1930, les postes de médecins assistantes étaient très rares, voire inexistantes. Les cliniques gynécologiques de Lausanne et de Genève n'embauchaient quasiment aucune femme et Berne favorisait les candidatures masculines. Même l'école d'infirmière faisait de plus en plus appel aux médecins hommes après 1926.

### La période faste des années 1920

L'éclatement de la Première Guerre mondiale a vu la plupart des étudiantes étrangères rentrer dans leur pays, faisant diminuer le nombre d'étudiantes. La crise économique causée par la guerre a été suivie par une période faste, dans les années 1920. Organisée en 1928 à Berne, la première «exposition suisse du travail des femmes» («Schweizer Ausstellung für Frauenarbeit», SAFFA) témoignait de l'optimisme de l'époque, partagé par les femmes médecins ayant pris part à l'événement dans la catégorie «Santé et soins infirmiers».



La «Pfliegerinnenschule», 1907: au premier rang, de g. à dr. Anna Heer, la supérieure Ida Schneider, Marie Heim-Vögtlin, Anna Baltischwiler, une médecin assistante russe (nom inconnu), Jenny Thomann-Koller.

## Trois couples de médecins

### De Zurich à Londres

La Britannique Frances Elizabeth Morgan (1843-1927) a suivi ses études de médecine à Zurich. En 1874, elle s'est mariée au médecin George Hoggan (1837-1891) avec lequel elle exerçait dans un cabinet à Londres. C'était le premier couple de médecins de Grande-Bretagne. Après la mort de son époux, la veuve n'a plus jamais pratiqué la médecine mais est devenue une célèbre défenseuse des réformes sociales.

### Une activité secrète en Suisse orientale

Un couple de médecins établis en Suisse orientale après la Seconde Guerre mondiale a vécu le schéma inverse: l'époux, engagé dans une association contre le droit de vote des femmes, avait interdit à sa femme d'exercer. Quand il partait en visite médicale, les patientes devaient passer par la porte arrière du cabinet pour consulter sa femme médecin.

### Une famille de médecins à Genève

Henriette de Joudra (1855-1928) était l'une de ces nombreuses jeunes femmes de l'empire des tsars à avoir étudié en Suisse romande. Après son doctorat, elle travaillait dans un cabinet du quartier genevois de Rive avec son mari, Charles-Eugène Saloz. Comme beaucoup de femmes médecins de la première génération, Henriette s'est spécialisée dans le soin des femmes et des enfants. Elle a exercé son métier jusqu'à sa mort. Le couple a eu deux fils, à leur tour devenus médecins.

## Deux carrières exceptionnelles

### Josephine Zürcher (1866-1932)

Josephine Zürcher était la fille d'un officier en service à l'étranger, qui fut à son retour le premier concierge de l'École polytechnique fédérale (EPF à partir de 1912). Après la mort de son père, Josephine a vécu en orphelinat. Son tuteur lui a permis de faire des études de médecine. Elle a fait son doctorat avec le psychiatre Auguste Forel et rédigé un mémoire sur Jeanne d'Arc. A une époque où les psychotropes n'existaient pas, la psychiatrie était considérée comme trop dure physiquement pour les femmes. A partir de 1897, la Dre Zürcher a soigné les victimes des persécutions en Arménie à Urfa avant d'exercer à Alep. Elle est ensuite partie en Palestine et ouvert un cabinet à Haïfa entre 1905 et 1912.



Josephine Zürcher entourée du personnel de la clinique d'Urfa en 1897.

### Helene Kloss (1887-1977)

Helene Kloss a dirigé l'Institut de pathologie de l'Hôpital cantonal de Lucerne de 1919 à 1947. Elle fut la première médecin-chef dans un hôpital public. C'est elle qui s'est chargée de l'autopsie de la reine Astrid, victime d'un accident mortel en 1935. Helene Kloss a mené une vie modeste de femme célibataire: elle louait une chambre chez les sœurs Agnes (1884-1964, écrivaine) et Anna von Segesser (1887-1973), une importante pionnière des soins infirmiers.

### Années 1930 et Seconde Guerre mondiale: «pléthore de médecins»

Dans les années 1930, le nombre d'étudiantes et d'étudiants diplômés dépassait largement le nombre de médecins partant à la retraite. De plus en plus de voix se plaignant de l'excédent, voire de la «pléthore» de médecins ont commencé à se faire entendre, dans le *Bulletin des médecins suisses* aussi. Ce sont surtout les femmes que l'on rendait responsables de la hausse du nombre d'étudiantes et d'étudiants en médecine, alors qu'on comptait une étudiante pour neuf étudiants: «On attire aussi l'attention sur la très forte hausse du nombre d'étudiantes (env. 9%).»<sup>[1]</sup> Au fur et à mesure que la crise économique s'aggravait, le ton se durcissait: «Pour finir, encore un mot sur les études de médecine suivies par des femmes, même si je suis bien conscient que je mets peut-être le feu aux poudres. Dans la plupart des métiers, on tente aujourd'hui de limiter la participation des femmes, si bien que l'on peut se poser cette question pour notre profession aussi. Aujourd'hui, je partage toujours l'avis patriarcal selon lequel le véritable métier d'une femme est de s'occuper des enfants à la maison. Si elle veut exercer une profession médicale, elle peut être infirmière. Mis à part le travail en cabinet gynécologique ou pédiatrique, le métier de médecin est physiquement et intellectuellement trop dur pour une femme.»<sup>[2]</sup> Le conseiller d'orientation universitaire de Bâle ne cachait pas non plus son inquiétude: «Dans les études de médecine, l'objectif principal est l'exercice futur du métier, c'est le seul sens de ces études. Même une femme médecin mariée ne renonce pas à son métier.»<sup>[3]</sup>

Quand la guerre a éclaté, l'armée, le service civil et la protection aérienne ont sollicité une grande partie du corps médical. On ne pouvait plus parler de pléthore de médecins. Mais l'idée que les femmes représentaient une concurrence malvenue perdurait, comme le montre un article de l'ancien soldat Merz de Balgach: «Qu'est-ce que ces femmes médecins apportent à l'Etat, comparé aux hommes médecins?» Le militaire recommandait de prélever aux femmes médecins un impôt pour la défense nationale, au profit de leurs collègues qui étaient au front. «Ces chères dames ne peuvent pas seulement réclamer les mêmes droits, elles doivent aussi s'acquitter des mêmes devoirs.»<sup>[4]</sup>

### Des chiffres stables, puis en légère baisse

Durant la première décennie après la guerre, le pourcentage d'étudiantes en médecine est d'abord resté relativement stable, oscillant entre 10 % et 15 %. En Suisse alémanique, les universités ont ensuite enregistré un recul du nombre



De g. à dr.: Dre méd. Martha Friedl-Meyer, Dre méd. Marie A. Lüscher, Dre méd. Regula Ehrat de la «Pflegerinnenschule», 1958.

d'étudiantes. A Genève, en revanche, le nombre de femmes médecins est passé de 28 en 1946 à 48 en 1956. En 1958, on recensait 942 femmes sur un total de 7665 médecins: 41,2% (403 femmes) disposaient de leur propre cabinet, tandis que 138 (14,6%) n'exerçaient plus leur métier ou seulement de manière marginale, probablement à cause d'impératifs familiaux.<sup>[5]</sup>

### Babyboomers, miracle économique, promotion de l'éducation

Les années soixante marquèrent un véritable tournant pour les universités. Partout en Suisse, de nouveaux lycées s'ouvraient. L'émancipation des femmes faisait, elle, des progrès timides. Grâce à une conjoncture économique très favorable, les babyboomers ont pu accéder à des études toujours plus qualifiées. Les jeunes hommes se sont petit à petit détournés de la médecine pour s'intéresser à d'autres domaines prometteurs, comme les sciences économiques ou l'ingénierie. La proportion de femmes parmi les étudiantes et étudiants en médecine humaine a ainsi augmenté de 80% entre 1980 et 2003.

### La médecine, un monde féminin

Dans certaines facultés de médecine, le nombre d'étudiantes a dépassé celui des étudiants dès 2001. En 2005, l'Office fédéral de la statistique (OFS) constatait que les disciplines médicales ne s'étaient féminisées qu'au cours des vingt dernières années et qu'il s'agissait donc d'un phénomène récent. Les auteurs du rapport mettaient en garde: «Il n'y a pas lieu de penser que les femmes qui exercent une profession médicale échappent aux obligations familiales et extraprofessionnelles qui pèsent d'ordinaire sur les femmes.»<sup>[6]</sup> La pionnière Marie Heim-Vögtlin, mère de deux enfants, aurait approuvé les propos de l'OFS.

### Crédits photos:

- Image 1: mise à disposition par une personne privée.  
Image 2: Gosteli-Stiftung, AGoF 110 E/8.  
Image 3: Zentralbibliothek Zürich, Ms Z II 129.  
Image 4: Gosteli-Stiftung, AGoF 110 C/9.

### Références:

1. Auteur et titre inconnus.  
Bull Med Suisses. 1936;17(32):332
2. Wüscher aus Zürich. Titre inconnu.  
Bull Med Suisses. 1939;20(30)
3. Dr. phil. M. Henneberger M. Titre inconnu.  
Bull Med Suisses. 1939;20(26):306-308
4. Auteur et titre inconnus.  
Bull Med Suisses. 1939;20(32)
5. Bono, Silvia Maria: Die Schweizer Ärztin. 1868-1958.  
Dissertation. Beitrag zur SAFFA 1958. Zürich 1958
6. Office fédéral de la statistique. Actualités OFS.  
Profil des études de médecine en Suisse.  
N° 15 Education et science. Neuchâtel, mai 2005

### Ouvrages complémentaires:

- Bulletin des médecins suisses. Exempliers de 1929 à 1940
- Colombi, Aldo: Die Suche nach Helene. Tagebuch einer Recherche.  
In: Rontaler Brattig 11 (2009) S. 68-72
- Frutiger, Uarda: Ärztin im Orient auch wenn's dem Sultan nicht gefällt. Josephina Th. Zürcher (1886-1932). Basel 1987
- Historische Statistik der Schweiz. Ein Datenbankprojekt der Schweizerischen Gesellschaft für Wirtschafts- und Sozialgeschichte in Kollaboration mit den Universitäten Zürich, Genf und der Eidgenössischen Technischen Hochschule Lausanne
- Kunz, Yasmine: Helene Kloss war die erste Chefärztin der Schweiz und leitete vor 100 Jahren die Pathologie in Luzern.  
In: Luzerner Zeitung, 23. November 2019
- McIntyre, Neil: Couples. Britain's first medical marriage: Frances Morgan (1843-1927), George Hoggan (1837-1891) and the mysterious "Elsie". In: Journal of Medical Biography 12/2004, S. 105-114
- Rogger, Franziska: Der Doktorhut im Besenschrank. Bern 1999
- Rogger, Franziska: Ärztinnen: rare Einsprengsel in der Medizinerwelt, in: Von der Geselligkeit zur Standespolitik: 200 Jahre Ärztegesellschaft des Kantons Bern, 1809-2009. Bern 2008, S. 130-143.
- Trinkler, Hedwig: Ein Nachruf, spät [Helene Kloss 1887-1977]. Zürich 2003